

Avatars de la pièce de théâtre de
Herman Closson

Le Jeu des Quatre Fils Aymon

Recherche effectuée par Alain MICHEL



Le Hêtre Pourpre – Éditeur



Gravure de la couverture tirée de
« Ensuyt le livre des 4 fils Aymon, duc de Dordonne »
imprimé à Paris par Alain Lotrion.

ISBN : 978-2-930221-21-2

D/2016/8.015/1

Le Hêtre Pourpre - Bruxelles

Edition non commercialisable.

Avant-propos

Pourquoi cette réédition du *Jeu des Quatre fils Aymon*, publiée il y a plus de 70 ans et dont il n'est pas trop difficile de trouver des exemplaires sur Internet ? L'idée m'en est venue alors que j'envisageais de préparer un ouvrage qui traiterait bien plus largement de l'aventure des Comédiens Routiers. Issus du Groupe Honneur, l'une des branches les plus créatives des Boy Scouts de Belgique, leur création répondait au besoin de conserver un lien avec les scouts lorsqu'ils atteignaient l'âge de quitter la troupe. Mes parents, Jean et Denise Michel, sans avoir été comédiens, en ont été très proches. Dès lors, j'ai partagé de nombreux moments passionnants avec Jacques et Maurice Huisman, créateurs, acteurs, animateurs, gestionnaires de cette troupe de joyeux amateurs évoluant progressivement vers le professionnalisme.

Si ces derniers ne sont plus là, ils avaient laissé de nombreux documents que j'ai pu examiner. Il restait encore quelques survivants de cette épopée. J'ai donc pu l'évoquer avec René Hainaux, Jean Morissens, André Flausch et surtout avec Edouard (Didi) Mahillon qui avait préparé un gros dossier sur sa vie consacrée à la scène. C'est avec ce dernier que nous nous sommes posé la question : mais qui sera intéressé par tous ces détails ? La conclusion a été qu'un bon dossier déposé Aux Archives et Musée de la Littérature satisferait les plus curieux.

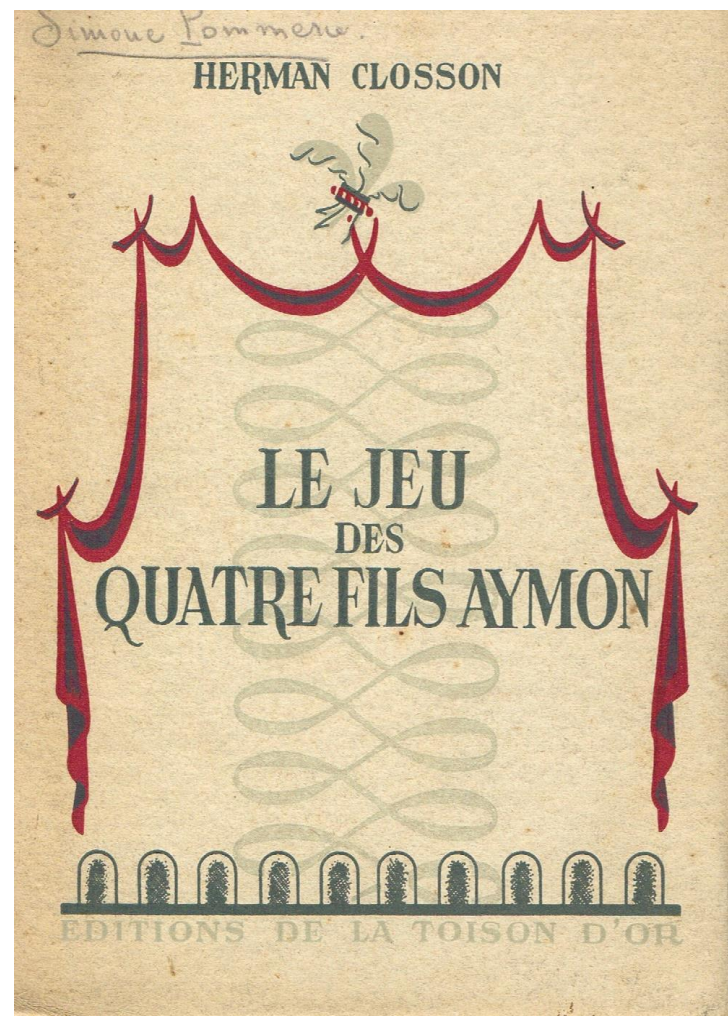
Cependant je restais insatisfait. J'avais en main plusieurs albums de grandes photos des spectacles des Comédiens Routiers, prises pendant la guerre. Parmi ceux-ci, j'avais encore dans l'oreille 70 ans plus tard le refrain du spectacle joué alors au Cirque Royal, *La queue de la poêle* : « Bon génie veux tu nous aider, par les vertus de la queue de la poêle ... », hurlions-nous tous en cœur. Et aujourd'hui cet album réveillait mes souvenirs d'enfant.

Parmi les spectacles photographiés par Hensler, il y avait aussi *Le Jeu des Quatre fils Aymon*. Ce spectacle présentait une particularité : écrit spécialement pour les Comédiens Routiers par Herman Closson en 1941, sa présentation à travers le pays avait soulevé l'enthousiasme car il pouvait être interprété comme un acte de résistance, stimulant le patriotisme des spectateurs en pleine période d'occupation contrôlée par les nazis. Cela, à mes yeux, justifiait de s'y intéresser plus longuement.

D'autant plus que la fin de la guerre ne fut pas la fin de ces représentations : le spectacle sera repris par le Théâtre National, avec certains acteurs issus des Comédiens Routiers qui ont opté pour une carrière artistique. D'autres sont retournés à la profession pour laquelle ils avaient été formés. « Après tout, me disait Jean Morissens, nous étions de sages enfants de bourgeois bruxellois libéraux qui cherchaient une occupation intelligente et distrayante ». C'est sans doute un propos un peu désabusé car les frères Huisman, par exemple, avaient aussi l'espoir de faire partager une activité culturelle par le plus grand nombre.

Enfin on retrouve bien des années plus tard, en 1960, le même texte revu par Closson et plusieurs anciens comédiens routiers, dans la réalisation du Ballet de Béjart, toujours au Cirque Royal.

C'est donc cette valeureuse aventure que je voudrais retracer ici. Comme la chance était décidément avec moi, Catherine et Sophie Closson, héritières des droits des œuvres d'Herman, m'ont autorisé sans charges supplémentaires à rééditer le texte. Je n'ai pu retrouver les détenteurs des droits sur toutes les photos. Je voudrais aussi remercier tous ceux qui m'ont permis de puiser dans leurs publications pour soutenir la présentation qui suit et ses annexes.



**Création du jeu et représentations par les
Comédiens routiers**

La création du Jeu des Quatre fils Aymon

Au moment où éclate ce que l'on a appelé la drôle de guerre au cours de l'été 1939, les Comédiens Routiers ont déjà l'expérience de plusieurs années de spectacles. Itinérants de villes en villages avec leur vieux camion poussif, ils ont joué pour les adultes mais aussi très souvent pour les enfants. Dans la nouvelle situation qui se présente où les militaires appelés s'ennuient ferme dans leurs cantonnements, ils décident de jouer pour eux.

Puis en mai 1940, le pays est envahi et après 18 jours de combats, il est occupé par les armées allemandes. Les théâtres notamment à Bruxelles reprennent cependant très rapidement leur activité. Les Comédiens Routiers décident dès l'automne 1940 qu'il faut « jouer et plus seulement pour les enfants » [1]¹. Le théâtre des Galeries, alors dirigé par Lucien Fonson et, depuis 1940, Fernand Crommelynck, les a invité début 1941 : ils jouent *La Jalousie du barbouillé* de Molière et *Le serviteur de deux maîtres* de Goldoni. Couvre feu et autres risques les obligent parfois à camper sur place. La journaliste de *L'illustré* (30.11.43) (pour un spectacle préparé quelques temps plus tard, *Antigone*) s'est amusée de leur travail nocturne, de leurs pic-nics dans un restaurant voisin, de leurs « dortoirs » et en a fait un reportage photographique.

Closson connaissait bien les deux frères Huisman : est-ce lui qui leur suggéra de traiter ce sujet bien

¹ Les chiffres entre crochets renvoient à la bibliographie cahier XI

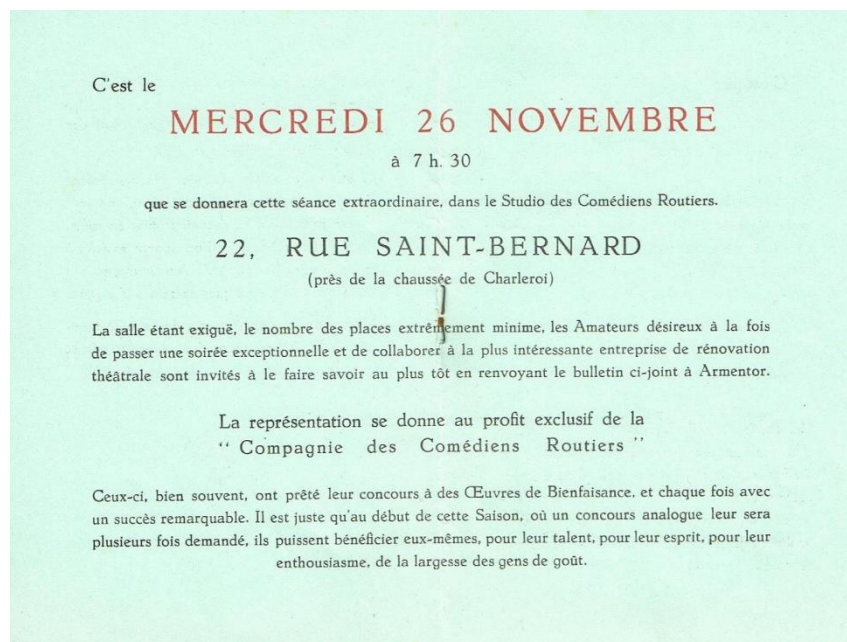


Le repos de l'actrice : Claude Hauman

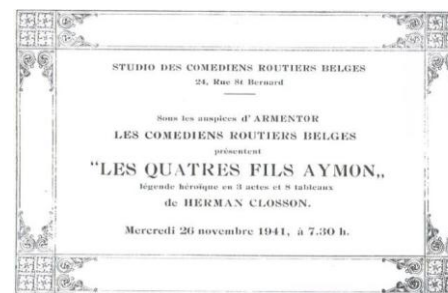
adapté à leur troupe de jeunes amateurs enthousiastes ou est-ce eux qui l'avaient probablement découvert à l'époque dans sa version marionnettes au théâtre Toone ? Closson a adapté la légende en tenant compte des comédiens qu'il connaissait bien pour les avoir observés dans leurs tournées. Le *Jeu* a été prudemment rodé en novembre dans les villages du Brabant Wallon : le 16 novembre 1941 à la Hulpe devant 350 paysans, le 22 à la ferme Ecole de Waterloo (300 élèves), le 23 à Court-St-Etienne pour 400 ouvriers. Chaque fois, la représentation est largement annoncée par une distribution de feuillets et sans doute, comme ils l'ont toujours fait, une parade dans les rues avant le spectacle.

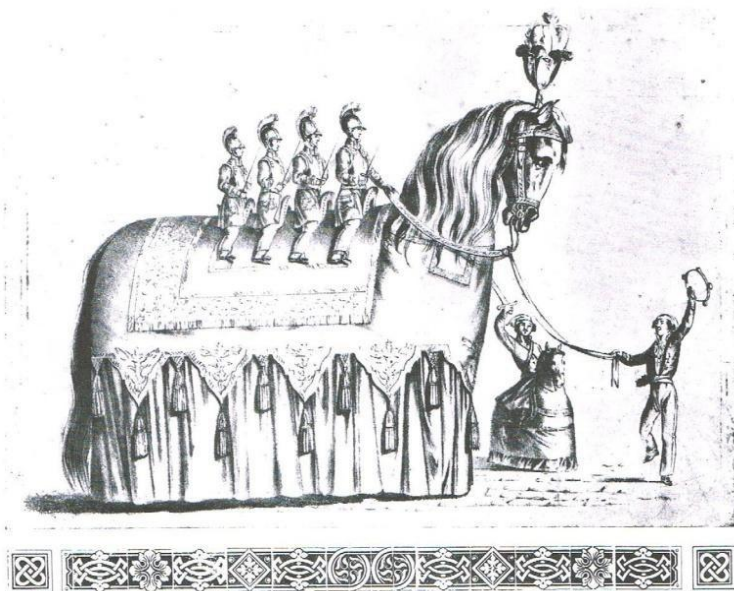
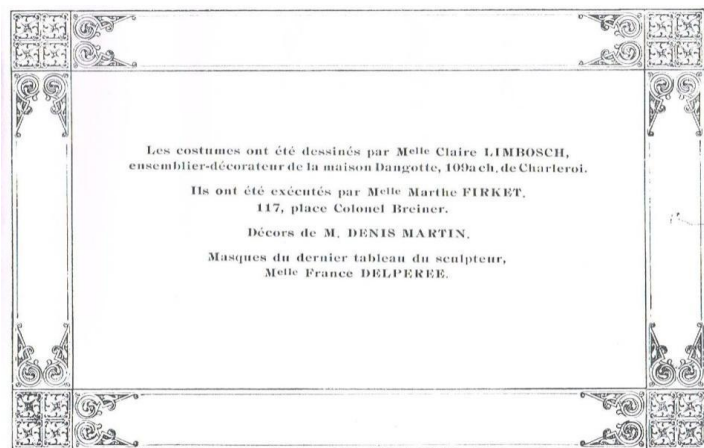


Ensuite nous avons l'annonce d'une représentation au 22, rue St Bernard, le 26 novembre, « organisée sous les auspices d'Armentor, office de Diffusion et de Conseils Artistiques (...) C'est dans le Studio d'études des Comédiens routiers, sur le plateau même où se fait leur travail journalier, où s'étudient mise en scènes, décors et lumières, que l'on pourra assister à la naissance, au « départ » d'un ouvrage dont on parlera tant quelques semaines plus tard ». Prémonition ! Pour cette fois, le bénéfice financera les Comédiens Routiers comme le justifie la petite brochure publicitaire ci-après :



Un petit « programme » très élégant avec une jolie coquille, nul n'est parfait, a été édité pour la représentation du 26 :





Dans ce même Studio, la représentation du 27 est destinée aux « Artistes » et celle du 30 aux Amis. Les frères Huisman sont bien introduits dans la « bonne société » bruxelloise et ils ont pu solliciter avec succès de généreux donateurs . La liste de 1941 les groupe en 5 catégories : les amis mécènes tels que Max Boël, les barons Janssen et Hankar, ainsi que madame Solvay qui avaient organisé le spectacle de La Hulpe au profit du Secours d'Hiver. Ensuite viennent les Amis donateurs : j'y retrouve Pierre Le Bœuf, plusieurs Stoclet mais aussi mon grand-oncle Georges Cerf et mon grand-père Henri Michel. Viennent alors les Amis souscripteurs, puis les adhérents et enfin les participants.

Le 8 avril, la « première » a lieu au Théâtre Royal des Galeries devant 750 spectateurs. Elle aurait du – selon l'annonce faite à La Hulpe – être jouée 7 fois dans ce lieu jusqu'au 22 décembre. Nous verrons que ce ne pu être le cas.

Dans la rubrique «la vie théâtrale » du *Nouveau Journal* du 16 décembre 1941, Paul Werrie s'enthousiasme : « On voudrait s'abandonner à la joie de ces hautes images, à ces enluminures (les beaux costumes que voilà !), à ces décors suggérés – ce paravent pour signifier la tour, cette colonne avec un fragment de voûte ... » etc ! Il continue ainsi pendant de nombreuses lignes avant d'entamer le récit du spectacle. Il est passionné par la renaissance de cette aventure légendaire, reconstruite à partir des sources historiques. Mais, écrit-il ; « il y a mieux encore. Au-delà et par le rayonnement de ces imageries, se dégage une chose que l'on n'avait plus constatée au théâtre depuis des années, sans

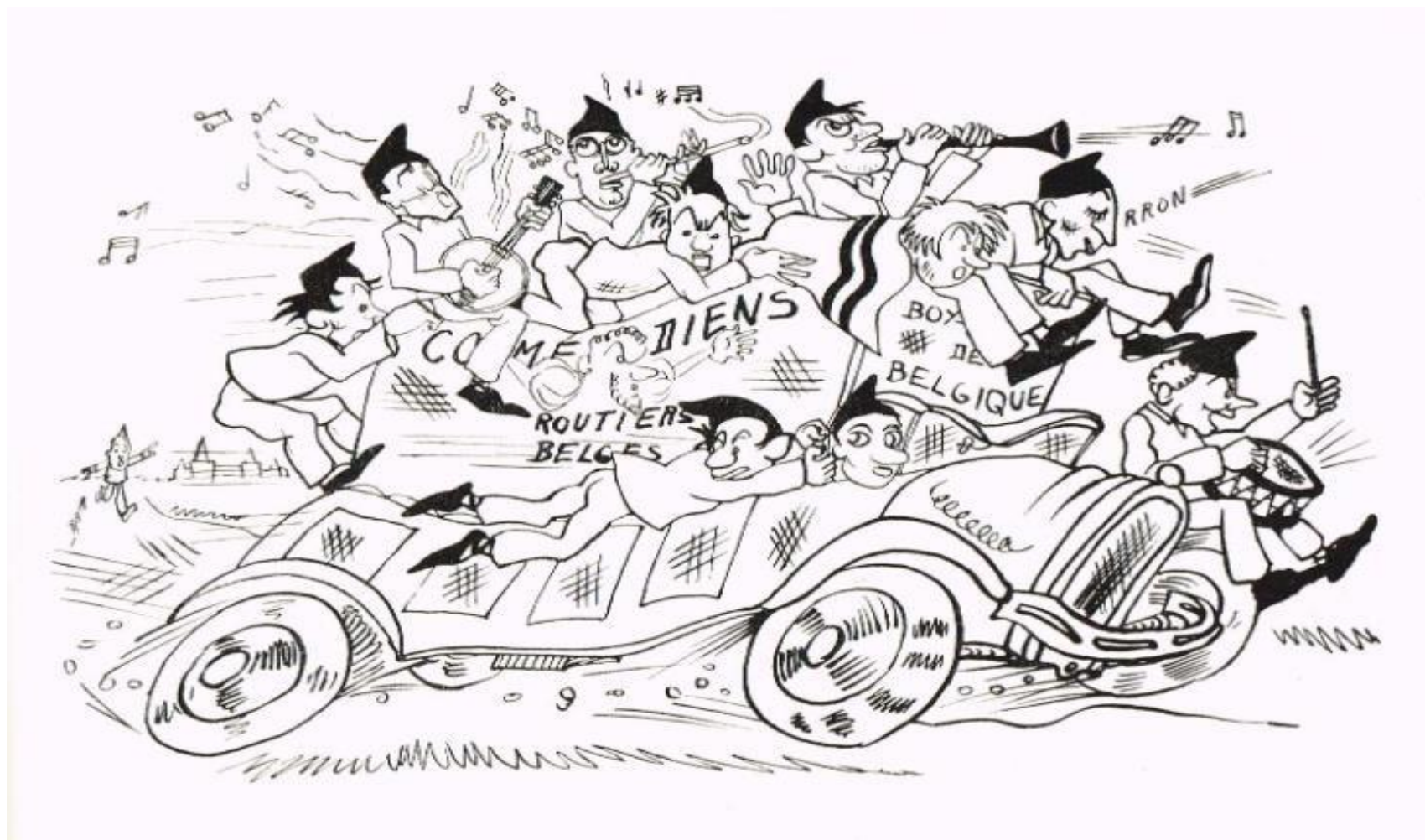
ridicule tout au moins : l'exaltation du serment et de l'honneur, honneur qu'il y a à tenir un serment aux dépens de ses plus pures et plus légitimes affections. Exaltation de l'esprit de sacrifice. » Il nous décrit alors en long et en large, les épisodes qui soutiennent ces affirmations. Il ajoute : « Or, tout cela nous est *montré* simplement, à grands traits, presque dans le style des marionnettes, sans une ombre d'analyse, sans que le père s'examine longuement (...) et cela est autrement efficace ». Il poursuit son éloge qui est aussi une critique acerbe du théâtre habituel de l'époque. Appréciant la qualité des combats, « je veux ici marquer simplement l'importance d'un jeu, d'une manière de jouer, en somme d'une 'mise en scène' au sens le plus large du mot, la naissance d'une dramaturgie nouvelle ou renouvelée. » Mais tout cela complète-t-il, s'obtient de « la façon la plus naturelle du monde (...) avec deux musiciens en tenue de « comédiens routiers » sur le bord de la scène, jouant des airs d'allure ancienne sur une clarinette et un accordéon ». Arsène Souffriau est ce musicien mais aussi le compositeur des airs qu'il joue.

Il conclut qu'il lui a fallu deux « tableaux » pour se dégeler après la première scène où deux acteurs en costumes de chevaliers sont sur scène les bras croisés. Les acteurs connaissent bien leur public citadin et glissent un petit air de parodie que sans doute, écrit le critique, « ils abandonnent dans les villages ». Attention dit-il encore : « De la gaieté, de la joie, de la malice, tant qu'on voudra. De l'ironie, casse-cou ! » In fine : « une troupe n'est pas une addition de vedettes, mais d'abord un esprit : un esprit d'équipe et un esprit tout court ».

Closson, qui avait partagé la vie des comédiens quelques jours en tournée (*Elle et Lui*, novembre 1941) savait pour qui

il écrivait, les capacités de chacun. Mais il faut se souvenir que les Comédiens Routiers craignaient le vedettariat comme la peste : le programme ne présentait jamais les noms des acteurs mais seulement ceux du décorateur, de la créatrice des costumes. Pour la plupart, soutenus par leurs familles, ils pouvaient se permettre de ne pas être rémunérés. En ces années là, seul René Hainaux qui n'avait pas d'autres possibilités, était salarié en échange d'un travail de gestion et d'administration. Il se souvient : « J'étais le seul permanent salarié. Les frères Huisman étaient très exigeants. Maurice était à son bureau dès huit heures du matin et il entendait que j'y sois également. (...) Il fallait un permanent pour le suivi. J'étais technicien, régisseur, organisateur des tournées ; je m'occupais de la publicité, des programmes, de l'atelier de peinture. C'était très amusant » [1].

Un autre critique d'alors, Marcel Dehaye, est plus sévère : « Par bien des côtés, la jeune troupe de ces comédiens ambulants, se ressent de certain amateurisme (je le dis comme je le pense), de gaucherie dans le débit et d'un certain jeu parfois sommaire ». Mais il conclut son article de façon positive : « Tels quels 'Les Quatre Fils Aymon' constituent déjà un spectacle de haute signification. Il rompt avec le théâtre décadent que nous n'avons que trop connu et renoue magnifiquement avec le vieux théâtre populaire. Lorsque M. Closson, d'une part, aura pris pied dans la légende (?) et que, d'autre part, les Comédiens Routiers auront perfectionné l'art de dire, nous ne doutons pas qu'ils seront en mesure, tous ensemble, de nous offrir des spectacles remarquables. »





Le *Jeu* part en tournée

Dans un article de Yves Vandercruysen cité par Didi Mahillon, les Comédiens Routiers « montèrent, sans le savoir, une pièce qui eut presque l'importance, en ces années de guerre, de *La Muette de Portici* lors de la Révolution belge. (...) Mettant en scène certaines situations identiques aux deux périodes et quelques allusions patriotiques ('bien souvent involontaires', confirment les

acteurs) cette pièce retint très vite l'attention de tout ce qui en Belgique, était hostile à l'occupation allemande, au nazisme, au manque de liberté. Ils furent des milliers à vouloir l'applaudir, s'enthousiasmant pour divers propos. « Nous ne savions pas, explique Maurice Huisman, que nous tenions une bombe en main. Le succès a été retentissant ».

Mais les Allemands surveillaient tout et il semble que ce soit dès le lendemain de la représentation à Bruxelles, qu'elle est interdite. René Hainaux raconte : « En ces années de guerre, circuler de villages en villages n'est pas sans risques. Alertées par le caractère patriotique du spectacle, durant lequel il n'était pas rare que les spectateurs se lèvent pour entonner « La Brabançonne », les autorités d'Occupation allemande font interdire les représentations. Sans trembler, la troupe décide de changer le titre du spectacle qui devient le *Cheval Bayard*. On change juste la page de garde². Encore fallait-il obtenir le cachet de la Propaganda Abteilung. C'est René qui en a reçu la mission. « Je me revois, assis sur ma chaise, pendant que le caporal allemand feuilletait la brochure dans un local annexe. J'ai eu l'impression d'attendre deux heures. Finalement, l'officier de service est revenu avec le manuscrit. Le sceau de la Propaganda était apposé sur la page de garde ! Je suis sorti du bâtiment, mais j'ai dû m'arrêter, car je tremblais de tous mes membres. Cela commençait au bout

² Selon un entretien littéraire de Closson avec Jacques Goossens à la RTBf en 1975, « Closson écrit alors une pièce plus sage que les Allemands acceptent. Mais c'est la pièce initiale qui est, malgré tout, jouée un peu partout en Wallonie. Les Allemands ne se doutent jamais de la supercherie ».

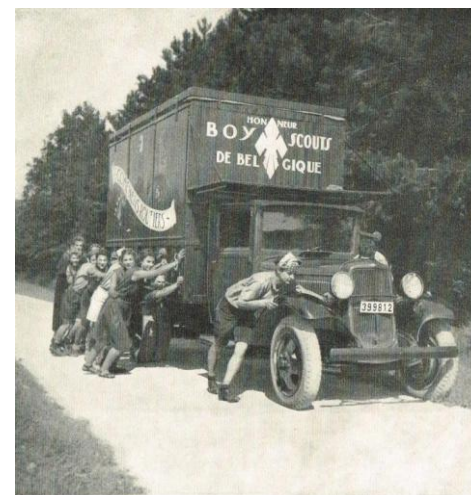
des orteils et ça se terminait au bout des cheveux. Impossible de m'arrêter de trembler. Certains de mes amis avaient été arrêtés, emprisonnés, torturés puis finalement fusillés. Pour beaucoup moins que cela ! Et nous avons donc continué à jouer *Le jeu des quatre fils Aymon* sous le nom du *Cheval Bayard* ».



Didi Mahillon se souvient que « les quatre fils se battant contre Charlemagne, le prétexte était tout trouvé pour faire les allusions sur l'occupation. Dans le texte : « Patience, patience ! » ou bien : « On les aura ! » et autres répliques de ce registre suscitaient dans la salle des réactions et des applaudissements fougueux. A la première de la pièce, nous eûmes quatorze rappels ! »

La tournée suscite un tel engouement dans la population qu'à l'arrivée du camion, de très nombreux jeunes sont prêts à aider à la mise en place des tréteaux. Sur les routes, les contrôles sont fréquents et la troupe n'a pas hésité « à

contrefaire, à l'aide d'un tampon volé dans une kommandantur, une carte de laissez-passer bien en vue derrière la pare-brise du camion. Par une belle nuit de l'été 43, le véhicule est arrêté par deux feld-gendarmes que cette vieille guimbarde cahotant sur une route de campagne après le couvre-feu a rendu soupçonneux. En un clin d'œil, ils sont entourés par une troupe hilare et gesticulante de garçons et de filles dégringolant du toit du camion, surgissant de ses entrailles, affublés de costumes aux couleurs vives : « Nous, *grösse* théâtre ! Nous, comédiens routiers !! Vous laissez passer nous ! » Eberlués et conquis par la joie de cette jeunesse, les Allemands ne vérifient même pas leurs papiers. Jacques et Maurice poussent un discret soupir de soulagement : ils sont les seuls à savoir que le camion transporte du matériel pour la presse clandestine ... Un coup de canif dans le contrat, car si l'esprit frondeur va chez plusieurs d'entre eux jusqu'à la résistance, en arrivant aux Comédiens Routiers, chacun laisse ses engagements au vestiaire »[1]. Il fallait éviter qu'un des leurs n'entraîne l'ensemble s'il était pris par les Allemands.



La médiéviste Sarah Baudelle-Michels [3] fait une très intéressante analyse de la pièce dans un article que j'ai jugé assez passionnant pour être repris intégralement (cahier IX). Sur les raisons de son énorme succès pendant la guerre, elle considère que Renaud incarne avec ses frères « la figure de la résistance ». « Cet infléchissement patriotique du *Jeu des Quatre Fils Aymon* est bien sûr surtout un trait d'actualité. La légende a été relue en fonction du contexte historique : l'occupation allemande, cette actualisation s'appuyant sur un double processus de réinterprétation et d'additions.

Le plus souvent, H. Closson se contente d'exploiter habilement la matière de son « hypo texte » en l'éclairant sous un jour nouveau. Ainsi Bayard, qui a largement contribué à fixer dans l'imaginaire la représentation des quatre héros, « cheval-faé » immortel, devient ici le symbole bien particulier de ce qui ne meurt jamais: l'appel toujours renaissant des réseaux de résistance. Les quatre frères, eux, sont habilement amenés à poser les grandes questions du moment. Au fil des répliques sont abordés le problème des Ardennais recrutés contre leur gré (II, 2 p.134 et 152), celui de la propagande et de la désinformation III, 2, p.150), de la dénonciation ou de l'hébergement des résistants quand à la scène I de l'acte III, on débat de la question de savoir si les quatre frères réfugiés dans la forêt sont des pilliers ou non : c'est là une astucieuse récupération de la donnée initiale». Elle ajoute qu'à travers le petit peuple – représenté par Marion et Perrette - absent dans la version originale de la légende, essentiellement aristocratique, « c'est la

société toute entière – écrivains compris, comme le montre le personnage du trouvère qui soutient les assiégés – qui se dresse contre une autorité arbitraire (...) C'est le refus de se compromettre avec l'occupant ».

La tournée à travers le pays reprend donc dès le 24 décembre à Liège, au théâtre de l'Emulation, deux jours de spectacle, 500 personnes chaque fois. Le 26 à Verviers, le 27 à Mons, le 28 à Morlanwelz. Ce même jour, ils jouent aussi Pinocchio devant 650 enfants. En mars, ils reprennent la tournée, ils jouent à Ways, ensuite le 23 et le 28 à Paturages, puis à Soignies le 29. Le 4 avril, ils sont Gembloux, le 5 à Cahottes et aux Awirs, le 25 avril à La Louvière et le 26 à Braine-le-comte. Mais entretemps, ils ont aussi joué Pinocchio à Forest le 18 devant 1000 enfants ! Dans le rapport d'activité à la fin de la guerre, ils expliquent qu'à son tour, « le *Cheval Bayard* fut formellement interdit, ce qui ne l'empêcha pas d'être joué en province avec l'autorisation des autorités allemandes locales, abusées par la présentation de l'ancienne autorisation de la Propaganda Abteilung. »



Pinocchio La Hulpe (© J. Michel)

Voyager en tournée sur le toit du camion peut être rude : Denise et Jean Michel (mes parents) en ont fait l'expérience :



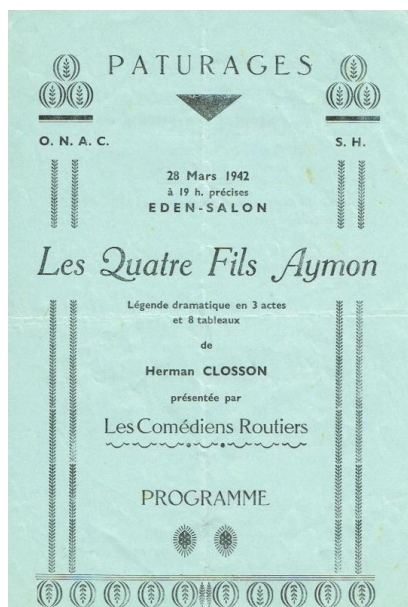
Comme elle est cachée derrière lui, la voici :



Ils accompagnaient les Comédiens Routiers, apportant aides et critique à ces amis très proches. Dans une lettre du 7 avril 1942, sans doute après le spectacle aux Awirs, Jean écrit à Denise : « Sans doute Maurice (Huisman) t'aura-t-il raconté en détail le week-end comédiens aussi ne vais-je pas reprendre. Ce fut fort gai et comme toujours, on y a une formidable impression de détente. Evidemment c'est claquant et on en revient moulu. Mais c'est fou ce que l'atmosphère y est franchement joyeuse et ouverte ; c'est un bain reposant à ce point de vue de tous les petits tracassés et préoccupations diverses. Mais on y sent surtout une franche camaraderie, celle qui incons-ciemment naît toujours d'un travail en commun. Au point de vue électricité, ça n'a pas mal marché. Bien entendu, je n'ai a peu près pas cessé de trimer. Un pépin de plombs (fusibles) à la mauvaise séance de lundi . Mais tous (les comédiens) très bons au « dernier acte ». Plusieurs corrections sont apportées encore, vu les changements de texte. Le matériel par contre est à reviser complètement car il manque des vis un peu partout, des lampes et les hersees sont en piteux état. »

Au mois de mai 1942, la troupe revient avec le *Jeu* au Théâtre royal des Galeries pour 11 représentations ; le rapport estime que 7000 personnes ont vu le spectacle. Un critique n'aime pas les voir jouer dans une salle traditionnelle, confinée. Puis ils repartent : le 21 à Woluwé, le 24 à Soignies et pour finir le 25 mai à Rebecq. Après la tournée, ils jouent encore le 6 juin, pour une soirée mondaine d'Armentor et les œuvres présidées par

la princesse Jean de Mérode. Comme m'a dit René Hainaux : « nous étions à la fois populaires et extrêmement snobs ».



Ils se réjouissent d'avoir joué devant près de 20.000 personnes tant bourgeois qu'ouvriers ou paysans, enfants et adultes, citadins ou campagnards. Dans une note manuscrite, sans doute le texte de la présentation orale avant le spectacle, l'auteur (probablement René Hainaux), dit : « Evidemment le succès alerta les Allemands et le *Cheval Bayard* fut à son tour interdit. Cependant pendant longtemps encore nous jouions dans les petites villes et villages ; c'était à qui arriverait le plus vite : ou bien la troupe, ou bien l'interdiction de la censure. Inutile de dire

que nous avons employé tous les trucs pour arriver toujours les premiers (...) Vous verrez notamment au second acte, une scène qui se passe au pied du château-fort où les quatre fils se sont réfugiés : les paysans des alentours ont été forcés par les soldats de Charlemagne de participer au siège mais ils font tout au contraire pour aider les 4 fils et ils les ravitaillent au moyen d'une catapulte ». L'allusion aux relations avec la résistance est claire ...

Si bien souvent la vie des comédiens est rude et l'intendance difficile, il leur arrive aussi de festoyer. Ce fut le cas pour la Noël 1941 lors de leur passage à Liège. Le menu du banquet en l'honneur des Quatre Fils Aymon, tenu à la Maison Havart, quai de la Goffe 41, est éloquent :



Ce bâtiment datant de 1594, était utilisé pour des réunions d'associations culturelles et je ne sais si ce sont elles qui les ont accueillis ou si déjà il y avait un restaurant gastronomique comme c'est encore le cas aujourd'hui.

En introduction d'une interview rétrospective de Jacques et Maurice Huisman pour la télévision (RTBF) qu'a réalisée Marianne Klaric et Claire Fievez, dans les années 80, une campagnarde épluche ses patates en déclarant : « il fallait bien la guerre pour que les gens viennent faire du théâtre par ici ». C'est oublier que ces Comédiens là courraient déjà les campagnes avant guerre. Le rapport de la tournée d'été 1943 nous donne une idée du coût de ces activités. Elle a lieu du 14 au 30 autour du « camp de base » établi à Esneux. Elle touche 4500 adultes en 11 représentations et 900 enfants en 4 représentations. Les salles varient de 135 personnes à Flémalle à 850 personnes à Verviers. Chaque comédien devait faire un apport en nature : timbres de rationnement pour viande et pain, 5 kg de pommes de terre, 250 gr de beurre, un pot de confiture , etc. Valeur estimée de leurs apports : 9000 francs. Les dépenses au camp ont atteint 33.000 et 10 repas évalués à 10.000 francs ont été offerts. Une telle tournée coûte donc 52.000 francs. Les rentrées : 3 séances payées en nature et 12 rapportant 36.279 francs, apport des amis : 14.283 et enfin participation des comédiens aux frais du camp soit 30 francs par jour donc 12.510, au total 63.072 francs, la tournée est bénéficiaire !

Après la guerre, l'aventure théâtrale continue ...

Dès le 18 novembre 1944, ils reçoivent un nouveau camion américain. Ce sera « Kitty », bientôt suivi d'un véhicule anglais, baptisé « Pea-Nut II ».

Lorsqu'ils jouent en ville après guerre, ils s'adressent à la fois au grand public et aux militaires cantonnés là, comme le montre cette affichette bilingue (recto-verso), étonnamment si l'on pense à la proximité de la guerre :



Ce n'est pas la première fois qu'ils se rendent aussi dans les cantonnements militaires. Ils y avaient déjà joué

pendant la « drôle » de guerre et suscité l'enthousiasme des soldats et de leurs chefs. Le capitaine-commandant Blondel avait écrit alors :

Aux Comédiens Routiers Belges,

Continuez !

*J'ai vu si un jour pour des enfants ;
c'était parfait.*

*Jouez maintenant pour les soldats ; ce
sera aussi des enfants, mais moins fins.
Comptez - le.*

Et bonne chance !

Blondel

En août 1945, « l'Association belge des Comédiens Routiers signe un contrat avec le directeur du Service social des Troupes Françaises d'occupation en Allemagne. En septembre, la troupe (30 personnes, assistants

compris) jouera 4 semaines à raison de deux jours de représentations puis un jour de déplacement, et un jour de repos par semaine. Transport, nourriture et logement (mais avec leur sac de couchage personnel) sont assurés par l'unité militaire au profit de laquelle joue la troupe. La rémunération est de 35.000 francs belges par semaine.

Selon Tirard [1], « dès le 1er novembre 1945, le camion des Comédiens Routiers reprend du service. La pièce de Closson, présentée pour la cause comme une "création mondiale", tourne à Liège, à Verviers, à Frameries, à Luxembourg, Esch, Nivelles, Charleroi, Arlon, Anvers, Gand, Leuze, Louvain, Ath. On joue pour les ouvriers, les employés, les cultivateurs, après avoir improvisé à la hâte un chapiteau et une scène démontables que l'on installe sur la place du marché, dans une cour d'école ou d'usine ». En fait, ils reprennent là un mode d'action qui dès leur création avant guerre les motivait : apporter le spectacle à ceux qui n'en avaient pas.

J'ai dit plus haut que les Comédiens Routiers ne voulaient mettre aucun acteur à l'affiche. On sait tout de même, notamment par le mémoire de Didi Mahillon et les souvenirs de ceux que j'ai encore pu interroger, qui ils étaient. Ainsi citant Yvan Vandercruysen, il énumère : Jacqueline André (qui épousa Jacques Huisman), Luc André, Marcel Cornelis, Ida De Becker (qui épousa Maurice Huisman), Jacques Demolin, René Dumont, Jean-Pierre Franklemon, René Hainaux, Claude Hauman

(qui épousa Jean Morissens), Jacqueline Hedo, René Lachaud, Laurent Lecapitaine, Josiane Mercenier, Jean Morissens, Jacques Myncke, Paul Nuytens, Arsène Soufriaux, Pierre et Gilbert Warnant. Cette liste n'est pas tout à fait identique à celle que donne le journal des comédiens routiers (cahier IV) ce qui montre que la troupe dépendait quelque peu de la disponibilité et du bon vouloir des comédiens amateurs. D'autres contribuèrent aux décors et costumes tels Denis Martin et Claire Limbosch pour les Quatre fils Aymon.

Parmi ceux que les pionniers appelaient de façon un peu condescendante les "obscurs labeurs", il y eut de fortes personnalités qui devinrent célèbres pour d'autres motifs tels Jules Wabbes, Pierre Alechinsky, Haroun Tazieff, Serge Creuz ou Mouloudji.

Au moment où ces acteurs vont peu à peu sortir d'un anonymat volontaire, voici une photo de groupe prise lors d'un stage à Boitsfort transmise à Jacques Huisman en 2001 par Mme Frank Lucas, épouse d'un ancien comédien que nous retrouvons au cahier VIII : partant de la gauche, on reconnaît : Robert Vannueten, Jacques Huisman, sans doute Pierre Boisson, Marcel Cornelis, Marcel Berteau, X féminine et Y caché, Jean-Pierre Franklemont, Josette Marx, Frank Lucas, Charlier, Godefroid, Luc André et René Hainaut



Concluons sur une recommandation du secrétaire du Comité exécutif de Boy-Scouts de Belgique, Charles Graux, écrite le 8 juin 1942 :

ASSOCIATION ROYALE
DES

BOY SCOUTS
DE BELGIQUE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF



KONINKLIJKE VEREENIGING
DER

BOY SCOUTS
VAN BELGIË

VEREENIGING ZONDER WINSTGEVEND DOEL

TÉLÉPHONE : 112280
CHEQ. POST. 77233 POSTCHECK
(Boy Scouts de Belgique)

BRUXELLES, 21, rue des Drapiers, le 8 juin 1942
BRUSSEL, 21, Lakenweversstraat, den

A Monsieur HUISMAN

Comédiens Routiers Belges
203 rue Belliard
BRUXELLES

Par la présente, l'Association Royale des Boy Scouts de Belgique certifie que le programme dramatique des Comédiens-Routiers Belges, composés pour la plus grande partie de Scouts ou d'anciens Scouts de l'Association, est, à tous égards, d'une portée artistique et éducative réelle.

Spécialement la pièce créée par Monsieur Herman Glosson: "Les Quatre Fils Aymon" est de nature, non seulement à amuser la jeunesse et les personnes adultes, mais encore à exalter les qualités de courage, de loyauté et de solidarité.

Pour l'Association Royale des Boy Scouts
de Belgique

Le Secrétaire du Comité Exécutif

(Charles Graux)